

L'APPARITION DE L'IMPRIMERIE DANS LA VALACHIE ET SON INFLUENCE SUR L'IMPRIMERIE DU SUD-EST DE L'EUROPE

Agnes ERICH¹

Rezumat: *Studierea apariției tiparului în Țara Românească trebuie să aibă în vedere două aspecte: oficierea slujbelor ortodoxe se făcea în limba slavonă, așa încât biserica avea nevoie de cărți în această limbă; cărțile tipărite de Macarie în Țara Românească au fost scrise în limba slavonă medio-bulgară, utilizată în biserică și în cancelaria domnească. În același timp, înființarea tipografiei s-a făcut din inițiativa bisericii și a domnului, atât pentru folosul cultural al țării, cât și pentru biserică.*

Résumé: *En étudiant le phénomène de l'apparition de l'imprimerie dans la Valachie on doit tenir compte de deux aspects: les églises des terres roumaines faisaient le service orthodoxe dans la langue slave et donc ils avaient besoin des livres slavons; deuxièmement, la langue des livres imprimés par Macarie en Valachie était la langue slave de rédaction médio-bulgare, utilisée par l'église et par la chancellerie royale. Ainsi, la fondation de la typographie a été fait à l'initiative de l'église et des officialités locaux pour l'usage culturel propre, mais aussi pour les pays qui parlaient la langue slave dans l'église.*

Mot-clés: imprimerie, eglise, langue slavone, Valachie, Radu le Grand, Macarie.

Dans le contexte de l'imprimerie cyrillique européenne, l'activité typographique de la Valachie occupe une place importante, en reflétant le degré de développement culturel que les terres roumaines² avaient acquis, en se constituant en même temps comme partie intégrante d'un phénomène européen. Il est connu que entre la culture roumaine et la culture des peuples sud-slaves a existé une forte liaison dès l'apparition, les premières imprimeries macériennes de Târgoviște (1508- 1512) se sont répandues au peuple slave aussi, où elles étaient utilisées comme modèle pour les livres y imprimés. Les relations de la culture roumaine écrite avec les autres cultures du sud-est de l'Europe se sont manifestées en plusieurs plans : l'activité typographique était dans une évolution continue; les typographes, les correcteurs, les graveurs ou les relieurs venaient à travailler dans les terres roumaines, de la même manière que les ouvriers qualifiés roumains

¹Prof., Université Valachie de Târgoviște.

²L. Demény; Lidia Demény. *Livre, imprimerie et société aux Roumains au XVIème siècle.* Bucarest: Maison d'Édition Kriterion, 1986, p. 3-34.

faisaient des manuscrites et des livres pour les communautés balkaniques ou même ils allaient dans des lieux lointains pour créer des ateliers typographiques¹.

N. Iorga disait: «L'imprimerie des livres slavons ne pouvait pas trouver un abri en Balkan, à la fin du XVème siècle, quand les derniers restes de pouvoir chrétien se noyaient dans l'immensité turque. Les ouvriers devaient chercher un appui, un protecteur, en deçà du Danube, où les anciennes formes d'état se conservaient. Cette rapprochement vers nous était de plus en plus inévitable, que la Vénice ne voulait pas s'occuper de la typographie pour les Slave»², et N. Cartojan explique la fondation de la typographie par Radu le Grand (Radu cel Mare) en disant que: «L'imprimerie des livres nécessaires au culte divin était, dans ce moment-là dans les pays slaves du Balkan, conforme à une nécessité profondément ressentie»³.

En étudiant le phénomène de l'apparition de l'imprimerie dans la Valachie on doit tenir compte de deux aspects: les églises des terres roumaines faisaient le service orthodoxe dans la langue slave et donc ils avaient besoin des livres slavons; deuxièmement, la langue des livres imprimés par Macarie en Valachie était la langue slave de rédaction médio-bulgare, utilisée par l'église et par la chancellerie royale. Ainsi, la fondation de la typographie a été fait à l'initiative de l'église et des officialités locaux pour l'usage culturel propre, mais aussi pour les pays qui parlaient la langue slave dans l'église. Au moment où Radu le Grand (Radu cel Mare) a décidé de jeter les fondements d'une typographie dans la Valachie, l'art typographique existait depuis un demi-siècle dans l'Europe de l'est.

Au sud du Danube, l'islam conquérant, ne permettait pas la construction d'aucune église au delà de laquelle les turcs au cheval ne pouvaient pas regarder. Plus le monarque a voulu construire ici «la Dealu», l'église la plus majestueuse de toutes les églises qui étaient construite dans ce temps-là en Valachie. Donc, ce n'est pas seulement une coïncidence que pendant la règne du Radu le Grand la typographie était créée et que dans la même période l'église du Valachie avait une nouvelle organisation.

Le moine Macarie, qui accompagnait en Italie le jeune prince du Monténégro, Gheorghe Cernoievici, est mentionné en 1483 en surveillant au Vénice l'imprimerie d'un missel slave⁴. Le même Gheorghe Cernoievici apportera l'imprimerie de Vénice après quelques années et l'installera au Cetinje, dans le monastère construit par son père. Ici, Macarie imprimera un Rituel (Molitvenic)

¹Al. Duțu; M.A. Muzicescu; A. Fochi. *Les relations culturelles roumaines-balkaniques jusqu'au XVIème siècle*. Bucarest, 1996, p. 96.

²N. Iorga. *L'histoire de la littérature roumaine*. La seconde Edition. Bucarest : Maison d'Édition Pavel Suru, 1925, p.138.

³N. Cartojan. *L'histoire de la littérature roumaine ancienne*. vol. I. Bucarest : Maison d'Édition Minerva, 1980. p. 53-55

⁴Ibidem, p.96

(1496), un Rituel de chants religieux à huit voix (Octoih) (1493-1494) et en 1495 un Psautier (Psaltire). La pénétration des Ottomans sur le territoire du Monténégro déterminera la typographie de cesser l'activité, après seulement deux années, quand le moine Macarie se réfugiera à Venise, avec ses protecteurs. Depuis un temps il partira dans la Valachie, apporté par le métropolite serbe, Maxim, mais il n'existe pas des preuves écrites sur celui-ci.¹

En ce qui concerne Radu le Grand, on sait qu'il était « un homme sage, paisible et juste » qui « n'a pas porté des guerres, qui a voulu la paix et qui s'est occupé surtout des affaires religieuses et culturelles »², et la fondation de la typographie du Târgoviște est ainsi liée du nom de celui-ci, qui s'inquiétait à apporter à sa cour de Târgoviște dans les années 1507 quelques Serbes appartenant à la haute noblesse, parmi lesquels on nomme Maxim, fils de Ștefan Brancovici l'Aveugle (Ștefan Brancovici cel Orb), le dernier despote indépendant de la Serbie, Macarie le typographe et d'autres. Leur arrivée en Valachie a représenté un acte positif pour la culture roumaine, parce qu'ils militaient pour l'imprimerie des livres ecclésiastiques.

La garantie de l'autonomie de la Valachie dans le cadre de l'Empire Ottoman avait créé un climat favorable pour le développement culturel³, ainsi que l'imprimerie aura des conditions favorables pour son développement. Radu le Grand s'est préoccupé surtout pour la consolidation du prestige de l'Eglise et pour qu'elle ait « des sources claires d'enseignement »⁴. Son initiative de donner un livre de service divin imprimé, au lieu des ceux manuscrits qui circulaient à cette époque-là, correspond aux mesures générales prises pour l'organisation de l'Etat et de l'Eglise Roumaine. Pour la réalisation de ce desiderata il apportera au pays l'ancien patriarche du Constantinople, Nifon, à qui il disait : « Je régnerai, et tu seras le guide dans la loi du Dieu. Tu seras le pasteur de l'âme et notre messenger au Dieu. » Le patriarche Nifon, racheté par le monarque et amené en Valachie pour accomplir ces réformes, disait dans quel état a trouvé l'église dans les premières années du XVIème siècle: « Et le Saint (Nifon) a trouvé le troupeau non soumis et désobéissant et l'église désordonnée et avec des coutumes mauvais et imprudents. Alors il appelait tous les abbés de tous les monastères de la Valachie

¹D. Simionescu; V. Petrescu. *Târgoviste- ancien centre typographique roumain*. Târgoviste : Le Musée Départemental Dâmbovita, 1972, p. 8.

²C. C. Giurescu: Dinu C. Giurescu. *L'histoire des Roumaines*, Bucarest: Maison d'Édition Albatros, 1975, p.317.

³Ioan- Radu Mircea, *Les premières imprimeries cyrilliques et l'incunable polonais de Brașov*. Dans « Târgoviște- la ville de la culture roumaine: les travaux de la session scientifique de 21-23 décembre 1972 : études et recherches de bibliophilie/ Le Musée Départemental Dâmbovița. Bucarest : Maison d'Édition Lettre. 1974, p. 121.

⁴Mircea Tomescu. *L'histoire du livre roumain de l'origine jusqu'en 1918*. Bucarest: Maison d'Édition Scientifique 1968, p. 27.

et tout le clergé de l'église et il fit une grande réunion avec le prince et tous les nobles, les prêtres, les laïcs et il a prêché des sources d'enseignement de manière claire et continue»¹. Nifon nomma deux évêques «pour que le pays se redresse grâce aux évêques» et pour l'achèvement de cette œuvre on avait besoin des livres, et Dieu s'est senti endetté d'aider et de renforcer l'église, qui devenait maintenant un instrument spirituel du pouvoir centralisé. Ainsi, la fondation de la typographie dans les terres roumaines n'apparaît pas comme une œuvre aléatoire, mais elle s'adaptait à l'histoire sociale et culturelles du pays.

Parmi d'autres enseignements et ordres donnés par Nifon, a été aussi la réalisation des services divins. Ainsi, le Missel du 1508, le Rituel de chants religieux à huit voix (Octoiuh) du 1510 et l'Évangélaire du 1512 ne font que mettre en pratique, sous forme imprimée le désir de la classe au pouvoir et de l'église, de réaliser sous une forme unitaire la partie la plus grande et essentielle des services divins.

Târgoviște a été au début du XVI^{ème} siècle, un centre culturel important, et l'imprimerie a été apportée ici dans un moment dont le besoin de livre de culte était très nécessaire. Son rôle ici était de renforcer le nouveau système du nouveau pouvoir centralisé. Aussi comme dans l'Occident, les premiers livres imprimés chez nous ont essayé de substituer les livres manuscrits², mais cependant, l'imprimerie des livres au début du XVI^{ème} siècle s'est fait avec difficulté; l'imprimerie d'un livre pouvait demeurer des mois³. En ce qui concerne la typographie macédoine du Târgoviște ont été – et il y a encore – deux problèmes, qui sont controversés même aujourd'hui: l'origine et le lieu d'imprimerie de ceux trois documents.

Le problème de l'origine de la typographie macédoine a été déjà débattu aussi par des chercheurs roumains que par des chercheurs étrangers. Les historiens D. Sp. Radojiciu et Dejan Medakovic⁴, insistent sur l'appartenance de ceux trois ouvrages imprimés au centre de Cetinje. Mais le matériel typographique avec lequel Macarie a imprimé les trois livres slaves-roumains est autre que le matériel utilisé par lui dans l'imprimerie de Cetinje. Les ouvrages imprimés de Macarie présentent les caractéristiques des livres édités dans les conditions d'un niveau évolué de l'art de l'imprimerie, et comme éléments d'ornement se sont utilisés aussi les clichés des lettres ornées appartenant à des imprimeries vénitiennes avec des lettres latines. Ainsi, il y a des initiales latines ornées, avec une valeur cyrillique, par exemple le «B» latin pour le «V» cyrillique, le «P» latin pour la lettre «R» (P). Cela montre le fait que les typographes vénitiens utilisaient les

¹Tit Simeone. La vie de Saint Nifon, le patriarche du Constantinople. Bucarest, 1937, p.8-9.

²Victor Dută. Voyage dans le monde de l'écriture et de l'imprimerie. Bucarest, 1988, p.123.

³N. Iorga. L'histoire des Roumains pour le peuple roumain. Chisinau, 1992, p.90.

⁴L. Demény; Lidia Demény, oeuvre citée, p.35.

matrices des lettres latines pour créer les lettres cyrilliques semblables comme forme, tel procédé n'étant pas présents dans les ouvrages roumains imprimés.

Le slavisant V. Jagic affirme que entre la typographie de Cetinje et celle de la Valachie, n'existe aucune ressemblance, la lettre de la typographie du Monténégro étant fine et petite et celle de la Valachie, grosse et grande. Aussi, on a observé le fait que les ornements des livres imprimés en Valachie sont influencés par les manuscrits de la règne d'Étienne le Grand (□tefan cel Mare), tandis que les ornements de ceux du Monténégro ont un style classique de la Renaissance italienne. En ce qui concerne la langue de ceux deux types d'ouvres imprimés, c'est le slave ecclésiastique de rédaction serbe en Monténégro et de rédaction médio-bulgare en Valachie.¹ Dans ces conditions on pose la question si Macarie du Cetinje est la même personne que Macarie de la Valachie.

Nicolae Iorga ne doutait pas de l'identité de Macarie du Târgovi□te avec Macarie du Cetinje, en montrant que « Macarie a fait son apprentissage à Vénice » et après qu'il a du fuir du Monténégro à cause de l'invasion des Ottomans, « il est venu en Valachie », en apportant avec lui un petit sac de lettres attentivement coupées, d'initiales ornées de motifs floraux et de frontispices bien entrelacées, dans lesquelles on sent l'influence vénitienne².

Sextil Pu□cariu disait que « s'est naturel que Macarie a vu Munténie comme l'endroit d'activité le plus sûr » et que « il est venu ici avec son sac de lettres »³. La même opinion sur l'identité du typographe Macarie du Târgovi□te avec celui du Cetinje, on la trouve aussi dans les travaux d'autres specialists comme Demény⁴, D. Simonescu et V. Petrescu⁵, N Cortojan⁶.

Mircea Păcurariu⁷ affirme que Macarie serait venu en Valachie avec les lettres moulées par lui-même ou que Radu le Grand aurait acheté une installation typographique nouvelle de Vénice par l'entremise de Macarie.

Dans les recherches de cette période-là, Alexandru Odobescu conclut qu'il n'a pas existé la typographie cyrillique en Valachie et que les ouvrages macériens imprimés avec l'emblème de la Valachie sont des ouvrages vénitiens exécutés sur

¹Cf. P. P. Panaitescu. Le rituel de chants religieux à huit voix de Macaire et les origines de la typographie dans la Valachie. Dans : « L'Eglise Orthodoxe Roumaine. 1939, nr. 57, p.533-538.

²N. Iorga. L'histoire de la littérature roumaine. vol. I, Bucarest: Maison d'Édition Pavel Suru, 1925, p. 138.

³Sextil Puscariu. L'histoire de la littérature roumaine: l'époque antienne. Bucarest, 1987, p.56.

⁴I. Demény; Lidia Demény, œuvre cite, p.34.

⁵D. Simonescu; V. Petrescu, œuvre citée, p.6-12.

⁶N. Cortojan, œuvre citée, p.90.

⁷M. Păcurariu. L'histoire de l'Eglise Orthodoxe Roumaine. Bucarest: Maison d'Édition de l'Institut Biblique et de Mission de l'Eglise Orthodoxe Roumaine, 1992, p.536-537.

l'ordre des monarques roumains : «Ce livre imprimé avec telles lettres claires en 1508 sous la règne du Mihnea Voda I, est une vraie curiosité.»¹

À son tour Virgil Molin déclare catégoriquement: «Les livres du Macarie, les premiers nécessaires pour la Valachie sont édités et imprimés à Vénice».² De plus, V. Molin a essayé d'identifier la typographie de Targoviste avec celle vénitienne d'Aldus Manutius et Torresani en disant: L'imprimerie a été fait sous presse de quelques typographies de Vénice, après tous les probabilités de Torresani. Autrement dit, Macarie n'a pas eu qu'un rôle de liaison avec le monde orthodoxe des Balkans». Torresani a les arguments suivants: les caractères des lettres des livres du Macarie (1508-1512) sont de type vénitien; l'imprimerie est en deux couleurs, la technique est purement vénitienne; l'origine du papier est vénitien; la reliure est identique avec celle vénitiennes autour des années 1500. Après V. Molin, tous les ouvrages cyrilliques imprimés apparus jusque dans la dernière décennie du XVIème siècle dans l'espace du sud-est de l'Europe appartiennent seulement à un seul centre typographique: Vénice.

Mais cette hypothèse de l'imprimerie des ouvrages roumains imprimés du Macarie dans la typographie de Torresani n'est pas fondée à cause des arguments suivants:

- le Rituel de chants religieux à huit voix (Octoihul) étant imprimé en 1510, il n'était pas imprimé dans la typographie de Torresani parce que cette typographie-là était fermée à cette époque-là³.

- les lettres du Missel étaient grosses, en imitant la demi-onciale de manuscrit se différencient du caractère des lettres slaves-vénitiennes, aussi comme des lettres slaves-minces, similaires à l'alphabet latin de la typographie du Cetinje du Cernoievici, qui sont originaires de Vénice.

- les ornements moulés en bois des ouvrages imprimés de Macarie, ne sont ni d'origine vénitienne, mais ils imitent ceux des manuscrits de la Moldavie de la fin du règne du Étienne le Grand.

- l'imprimerie en deux couleurs était exécutée dans les livres de Macarie suivant une technique rudimentaire, en retirant les feuilles de la presse et puis, les espaces blancs étaient imprimés de nouveau d'encre rouge d'où la non concordance à la ligne.

¹Al. Odobescu. Sur quelques manuscrits et livres imprimés du Monastère Bistrita. Dans: «La Revue Roumaine», 1861, nr.1 p.819.

²V. Moulin. Venise berceau de l'imprimerie glagolitique et cyrillique. Dans: «Etudes de Vénice». VIII (166), p.444, apud. L. Demény; Lidia Demény, œuvre citée, p.36.

³M. Tomescu, œuvre citée. p.29.

- en ce qui concerne la manque d'indications dans les épilogues de ceux trois livres sur la place dont ils ont été imprimés, on suppose que l'emblème indique le lieu; on suppose aussi que, si cette ouvrages imprimés étaient apparus à Venise, les typographes auraient écrit l'année et le lieu de l'apparition des documents.

- la différence d'environ deux ans entre l'apparition de ceux deux livres de Targoviste montre que l'imprimerie s'est fait dans une typographie plus modeste, doté de moins matériau et qu'il ne s'agit pas d'une grande commande typographique dans un grand centre comme Venise.

- une autre preuve qui atteste que l'imprimerie des livres du Macarie s'est fait à l'intérieur du pays est montrée par la correction du texte imprimé dans le second cahier du Missel du 1508¹, où quelques erreurs qui dénaturaient le sens du texte avaient apparues. C'est pour cela que, voyant ces erreurs, le texte a été composé de nouveau, mais entre-temps quelques exemplaires ne se trouvaient plus dans la typographie et le cahier n'a pas pu être remplacé. Ainsi, il existe des exemplaires avec les deux variantes du texte. Si l'imprimerie du Missel étaient fait à Venise, alors la correction des erreurs auraient été réalisé dans tous les exemplaires².

-les reliures des livres du Macarie étaient faites dans les monastères et les ateliers qui existaient dans le pays et elles n'ont pas la même structure que celles des ateliers vénitiens. Il semble que les exemplaires imprimés étaient envoyés aux monastères sous forme brochée ou en faisceaux qui étaient puis reliés. Seulement de cette manière on peut expliquer pourquoi les ornements des reliures contemporaines à l'imprimerie ne sont pas pareilles dans tous les exemplaires connus³.

Une autre théorie concernant l'origine de l'imprimerie macérienne est liée à la typographie cyrillique de la Cracovie du Sweipolt Fiol. En 1916, A. P. Sobolevski affirmait que les ouvrages imprimés de Cracovie du 1491 «sont fondés sur des textes d'origine roumaine»⁴, c'est à dire des manuscrits slaves avec l'orthographe utilisée en Valachie dans le XVIème siècle.

Le scientifique russe croit que les ouvrages cyrilliques imprimés de Sweipolt Fiol ont été réalisés à la demande de la Valachie ou de la Moldavie, et P. P. Panaitescu disait que même que les lettres des livres de Sweipolt Fiol ressemblent à celles des manuscrits slave-roumains.

¹Ibidem

²Ibidem

³M. Tomescu, œuvre citée, p.31

⁴P. P. Panaitescu. Le Missel du Macaire (1508) et l'origine de la typographie dans les terres roumaines. Dans: «L'Eglise Orthodoxe Roumaine» 1939, nr.57, p.533-538.

L. Demeny considère que les ouvrages cyrillique imprimés de Cracovie sont construits à partir des textes slaves de l'est, qu'ils ont des caractéristiques polygraphiques qui excluent une identité ou une approche avec les ouvrages macériens de la Valachie¹, les livres cyrilliques de Cracovie ayant des faisceaux vraiment spéciaux.

Aussi, la lettre «M» a été étudiée. Il s'agit des deux types de ce caractère, à savoir le «M aligné», qui s'adapte parfaitement entre les deux niveaux de la ligne écrite et qui est caractéristique pour la typographie cyrillique de Vénice, pour celle sud-slave et celle du Praga du XV-XVI siècles et une forme spécifique de la lettre, nommé chez nous le «M avec des pans», car le milieu de la lettres dépasse avec 1-3 mm le niveau du bas de la ligne écrite. On rencontre dans l'imprimerie cyrillique de Cracovie le même «M avec des pans», mais avec une grande différence: en ce qui concerne les ouvrages imprimés de Macarie, le milieu de la lettre, qui dépasse la dimension de la ligne écrite, est arrondi, par contre au Sweipolt Fiol, le milieu est aigu. On peut conclure que les deux typographes ont eu des sources d'inspiration différentes: Sweipolt Fiol a utilisé les manuscrits slaves de l'est, sa lettre étant construite après ceux-ci, et Macarie a eu à la base des manuscrits de Moldavie².

Une autre différence peut être observée dans la lettre II, au Macarie, où la ligne oblique qui commence en haut de la ligne écrite et qui se termine en bas, est droite ; par contre, dans le cas de Sweipolt Fiol, elle ouvre un courbe à gauche, ressemblant très bien à la lettre cyrillique d'imprimerie, moderne, et la lettre III chez Sweipolt Fiol est formée de deux demi-cercles qui se rallient dans la partie inférieure, et dans le cas du Macarie, les deux parties (en ayant chacune dans la partie inférieure des pointes aiguës) fusionnent. Cette bref comparaison montre clairement que l'imprimerie macérienne n'a pas eu des relations avec la typographie de Cracovie.

Parmi les centres typographiques on rappelle Bistrita Olteana; Snagov; Govora qui ont été considérés comme les lieux d'apparition des premières trois ouvrages imprimés. En ce qui concerne Bistrita Olteana, le premier qui aborde cet aspect a été N. Iorga: «au Monastère Dealul, ou, plutôt, car ici le travail d'ornementation a continué jusqu'au règne de Neagoe, à Bistrita Craiovestilor, ou on entend que Maximian aurait aussi célébré le mariage de Milita, on aurait fait cette noble œuvre d'art»³. Parmi ceux qui ont soutenu cette théorie ont été P. P. Panaitescu,

¹L. Demény; Lidia Demény, œuvre citée, p.37-38

²Ibidem

³N iorga, L'histoire de l'Eglise Roumaine, Bucarest, Maison d'Edition Gramar, 1995, vol. I, p.129

Barbu Theodorescu¹, Stefan Stefanescu, Virgil Candea, Sextil Puscariu² s.a . Il y avait d'autres arguments³: ici on a trouvé sept exemplaires de ce livre par Alexandru Odobescu, entre les érudits de Bistrita et ceux du sud du Danube, ont été des fortes liaisons de parenté, pendant l'édition du Missel, Targoviste n'existait pas plus comme centre unique administratif et culturelle du pays: «le gouvernement était à Bucarest et aussi à Targoviste⁴.

Il est connu que le couvent a été complètement détruit par Mihnea Voda en 1509, dans un document a cette époque-là en précisant que» leur couvent (Craiovestilor), qui a été aussi construit complètement par eux sur la rivière (Bistrita) a été dissipé». Il sera refait pendant le règne de Neagoe Basarab entre 1515-1519 par les Craiovesti. Si on suppose que Macarie aurait imprimé Le Missel à Bistrita, on se demande où ont été imprimés les deux livres suivants étant donné qu'à Bistrita n'était pas encore possible, car celui-ci a été détruit en 1509. On se demande aussi pourquoi. D. Liubavici a choisi à imprimer à Targoviste et non pas à Bistrita s'il y avait quelque tradition pour cela. En outre, il est connu que les travaux édités dans cette époque-là étaient reliés dans les monastères, et ainsi on peut expliquer l'existence d'un grand nombre de Missels au monastère Bistrita, ou probablement ils ont été reliés.

Le Snagov est un autre centre typographique où on suppose que les premières livres ont été imprimés sur le territoire roumain, s'affirmant dans ce sens Alexandru Grecu qui disait que «le monastère Snagov pourrait être le lieu d'imprimerie des premières trois livres macériens»⁵, en soutenant que Neagoe Basarab aurait été vraiment préoccupé par cet monastère.

La première attestation documentaire sous le nom Snagov apparait en 1408, dans une charte de Mircea le Vieux (Mircea cel Batran), mais il y a des opinions qu'ici existait une église dès la règne de Vladislav I (1364-1379). Mais à partir de 1517, on commence la reconstruction par Neagoe Basarab, et il est difficile à croire qu'une autre typographie pourrait s'installer dans une place improvisée.

¹Par son position géographique, sur la route de Sibiu, la richesse et la force politique de Craiovesti, par le fait que dans cette place là Odobescu a trouvé un véritable dépôt macérien, on suppose que le lieu de la première typographie de la Valachie pourrait être Bistrita.

²Sextil Puscariu, L'histoire de la littérature roumaine, Bucarest, Maison d'Édition Eminescu, 1987, p.

³Costea Marinoiu, Le Missel, le première livre publié dans l'espace roumain, Ramnicu Valcea, Almaron, p.7.

⁴P.P Panaitescu, Contributions à l'histoire de la culture roumaine, Bucarest, Maison d'Édition Minerva, 1971, p.326.

⁵Alexandru Grecu, Contributions aux origines de l'imprimerie slave dans la Valachie. Dans: Etudes et recherches de bibliologie, première année, 1995, p.235.

En même temps, il est connu le fait que pendant l'année 1694, par le transfert d'une partie de l'outillage typographique de l'imprimerie de Bucarest à Snagov, Antim Ivireanu fondera une grande typographie avec les possibilités d'imprimer dans plusieurs langues, une typographie indépendante de celle de Bucarest.

Govora est elle aussi incluse parmi les hypothèses qui concernent les lieux d'imprimerie des ceux trois livres, Al. Odobescu étant celui qui avance cette supposition en argumentant qu'à Govora, Matei Basarab installe une typographie dès 1637, et il s'agit d'un Psautier, mais d'où on n'a pas gardé aucun exemplaire complet. Ioan Bianu et Nerva Hodos rendent un fragment de la préface après le catalogue d'Ivan Karataev, d'où on voit que celle-ci a été publiée: «à l'ordre de Matei Basarab et avec la bénédiction du métropolitain Teofil, d'Ignatie évêque de Ramnic et d'Efrem, évêque de Buzau», par Meletie le Macédonien, prieur du monastère Govora.

Ce fait pouvait démontrer qu'il y avait déjà une tradition dans ce sens, dans cette place fonctionnant antérieurement une typographie, on a trouvé «peut-être des restes des outils typographiques anciens»¹. A. Sacerdoteanu qui a la même idée affirme : «Entre les anciens centres typographiques du pays, Valcea occupe une place significatif même si on laisse d'un côté la discussion concernant le lieu où Macarie a publié son célèbre Missel du 1508, proposé des uns comme étant à Bistrita ou à Govora. Ce qu'il est sur qu'à Govora, il y avait une typographie pendant le règne de Matei Basarab»² et on n'a pas aucune preuve pour voir s'il existait quelque activité typographique à Govora en 1507 quand on a commencé l'imprimerie du missel.

On considère que le missel n'est pas imprimé dans aucun des centres mentionnés ci-dessus, mais à Targoviste, le lieu d'où les directives du reformes féodales politiques, culturels et ecclésiastiques ont débutés, le fait est antérieurement mentionné par l'essai des monarques roumaines de centraliser le pouvoir de l'état dans leurs mains. Ainsi, la fondation d'officine typographique dans la Valachie, doit être mise en relation avec le passage de l'église féodale sous l'autorité centralisé du règne. Cette centralisation du pouvoir politique dans la main du monarque est suivie d'une croissance du revenu royale, qui permettait de fonder quelques établissements de culture comme le monastère Dealul. L'installation de la typographie dans l'enceinte d'un monastère est plus probable, car ici existaient des ateliers pour des métiers fins et des moines érudits qui pourraient aider à la correction du texte, aussi du texte religieux. Les ornements des frontispices des ouvrages imprimés de Macarie sont pareils comme style des ceux de style

¹Al. Odobescu, Ouevres. Bucarest. Maison d'Édition de l'Académie, 1967, vol II, p.160

²A. Sacerdoteanu, L'origine et les conditions sociales économiques du développement de l'ancienne ville Ramnicu Valcea. Dans «Buridava», 1972, p.51.

« Arménien¹ » du monastère Dealul (des ornements formant des cercles et des carrés tissés en sarments de plantes stylisés). On considère aussi que quelques ornements ont restés dès temps de Macarie et ils ont été utilisés dans les typographies ultérieures, quelques uns ont été probablement trouvés à Targoviste, puisque Liubavici imprimait ici², et il y a quelques similitudes entre les typographies de ceux deux ouvriers, surtout en ce qui concerne les frontispices.

Le début de l'activité typographique de Macarie n'est pas connu, les informations biographiques qu'on a sur lui sont extrêmement rares³. La majorité des biographies (I. Karataev, L. Tomic, L. Stoianovici, V. Jagic etc.) considère que Macarie a enseigné l'art et la technologie de la typographie du livre à Venise, dans la typographie de Torresani⁴. Entre les années 1493-1496 il déroule son activité à Cetinje, à Monténégro, où il imprime une série de livres sous l'égide de voïvode Gheorghe Cernoievici⁵. Celui-ci règne entre 1492- 1496, étant marié avec une noble Vénitienne, Elisabeta Erizzo, la politique de son état ayant le soutien de Venise, pouvant ainsi expliquer les relations culturels entre Monténégro et Venise, et l'importation de la typographie.

Une série de livres ont été imprimés dans la typographie de Macarie dans la langue slave de l'église de rédaction serbe, nécessaire au culte religieux et exactement, l'Octoih première partie, les premières quatre voix. La préface qui montre le début de l'œuvre est signée 7001 (1493), et la postface, montre la date quand l'œuvre s'est fini, 4 janvier 7002 (1494). L'Octoih, deuxième partie, dont on ne connaît pas des exemplaires complets, est signé 1494, la Psautier, publiée en 1495, contient dans ses annexes les services de la litanie, de la sanctification de l'eau, le breviaire, un discours de Jean Chrysostome et d'autres.

Le Rituel (Molitvenicul) d'où on connaît seulement un fragment, ne peut pas être précisément daté, mais après les lettres, provient de la même officine typographique. Ces livres portent l'indication qu'ils ont été imprimés à l'ordre de monsieur Gheorghe Cernoievici et du métropolitain Vavila, «en s'efforçant à l'aide de l'humble moine ordonné prêtre Macarie de Cerna Voda» (Monténégro). La postface de l'Octoih, première partie contient l'indication de l'année et d'autres éléments chronologiques : la voûte du soleil, de la lune, la fondation, le nombre

¹N. Ghica – Budesti. L'évolution de l'architecture en Munténie. Dans „ Le Bulletin des Commissions des monuments historiques”, nr.20

²I. Bianu, N. Hodos. BRV, I, p.23-24

³N. Iorga. L'histoire de l'église roumaine et de la vie religieuse des Roumains, vol. I. Bucarest, Maison d'Édition du Ministère des Cultes et des instructions publiques, 1928, p.129

⁴Dan Dumitrescu, L'ouvrier de l'imprimerie. Dans : «Magazine historique», nr.4(37), Bucarest, 1970, p.29.

⁵Ibidem.

d'or. Parmi toutes ces choses, la Psautier porte l'indication du lieu où a été imprimée : «à Cetinje».

La plupart des scientifiques admettent que la typographie de Cetinje a été apporté de Vénice, étant achetée d'Andreea Torresani, et Macarie le typographe a été son disciple. Les faits qui ont conduit à cette conclusion ont été les suivants:

-la typographie slave de Torresani cesse son activité en 1493, (l'année ou commence l'activité de la typographie de Monténégro),

-l'aspect des lettres et des ornements de la typographie de Macarie de Cetinje est d'origine italienne, l'iconographie des ouvrages macériens imprimés de Cetinje mettant en évidence son origine vénitienne, avec des attributs de la Renaissance : des mascarons, des Cupidons, le cornet de l'abondance, des guirlandes, des oiselets etc.¹

De Cetinje, Macarie est arrivé dans la Valachie à l'invitation de Radu le Grand, pour la création d'une typographie. Les livres imprimés en Valachie sont les habituels textes ecclésiastiques, des textes traduits une fois du Grecque en Slavonne et copiés dans des manuscrits pour l'utilisation des Roumains qui avaient adopté le rite slavon. Dans la typographie de Dealul, Macarie publie trois ouvrages : un Missel (1508), un Octoih (1510) et un Evangélaire (1512).

Le Missel c'est le principale livre de l'Eglise Orthodoxe qui contient l'ordre des services aux vêpres, aux matines et les trois liturgies orthodoxes, de l'eucharistie, des prières pour des différents besoins et le recueil des légendes sur la vie des saints.

Le Missel macérien a une double signification: c'est le première livre roumain publié, c'est la première édition de ce livre de culte en langue slavonne (il paraît que la traduction dans la langue slavonne a été fait par le patriarche Nifon, pendant son voyage en Valachie).²

L'imprimerie du Missel a commencé dès 1507 «à l'ordre de Moi Radu Voïvode duquel commémoration soit profundis»³. L'imprimerie et le finissage de la typographie sont effectués à l'aide financière et morale de nouveau monarque, «Moi Mihnea grand voïvode de toute Ungrovlachie et de Podunavie, le fils du grand Moi Vlad voïvode, dans son première année de règne, en s'efforçant pour cela le humble moine ordonné prêtre Macarie. En 1706, la voûte du soleil⁴ 16, de

¹Ibidem

²Ibidem,

³Ibidem

⁴La voûte du soleil c'est une période chronologique de 28 ans, de l'accomplissement duquel les jours de la semaine correspondent à la même date par mois.

la lune 5, l'indiction¹ 11, le mois novembre 10 jours », fait qui résulte de l'épilogue du livre.²

Ces indications du titre montrent la tutelle du pouvoir et de l'église sur l'imprimerie. P. P. Panaitescu observait que dans aucun des actes émis par la chancellerie des monarques roumains Radu le Grand (1495 -1508), Mihnea (1508 -1510), Neagoe Basarab (1512 -1521), n'apparaît pas cette spécification de Podunavia, qui est répétée dans tout les trois livres publiés par Macarie et qui est un titre qui date de la première moitié du XVème siècle, en ce qui concerne la possession de Mircea le Vieux en Dobrogea et Chilia. Ce titre apparaît dans un ordre adressé au Monastère Tismana, le 23 novembre 1406, et il réapparaît dans un acte de 1404 – 1406:

«Moi, Mircea, grand voïvode et seul monarque dominateur de tout Pays de l'Unghrovalachie et d' autres régions outre monts, aussi vers les territoires tatars, et Herteg de l'Amlas et de Fagarasi, et monarque d' autres deux régions de toute Podunavia, jusqu'à la Grande Mère et seul dominateur de la citadelle Darstor».

La raison pour laquelle Macarie a publié ce titre dans son livre pourrait être cela que en travaillant dans un monastère, il est probable qu'il a découvert dans un chaste ancien qui le mentionnait. Le même P. P. Panaitescu observe que manque l'appel fait pour ceux qui liront, reproduiront (écrivront) et chanteront après ce livre, à corriger les fautes, appel qu'on trouve dans l'Octoïh et aussi dans l'Évangélaire. On suppose qu'après l'édition du Missel, des fautes et des omissions ont été signalés, qui a conduit à la présence de l'appel respectif.

En ce qui concerne la datation du Missel, on a eu aussi des problèmes, étant un peu bizarre que dans l'épilogue est utilisé le style de 1 janvier, autant que dans tous les actes princiers et particuliers de la Valachie dans cette époque- là on utilisait le style byzantin, avec le début de l'année à 1 septembre. L'épilogue apparaît comme une contribution personnelle du typographe qui ne tient compte ni des règles, ni des habitudes du pays. L'année à partir de 1 janvier s'utilisait en Moldavie, mais on pense que Macarie n'a pas été influencé par ce fait, mais par l'Occident, par la Vénice, car dans ces livres imprimés à Cetinje, dans les épilogues apparaît la date de l'année calculée après le style du 1 janvier, comme l'utilisation des éléments rares de chronologie : la voûte du soleil et de la lune.

Les éléments rares de chronologie : la voûte du soleil, l'indiction, se trouve aussi dans l'inscription votive du Monastère Dealul³. Il est possible que Macarie même

¹L'église célèbre l'Indiction (celui-ci signifie chez les Roumains: ordre et indication) à 1 septembre car dans ce jour –là Jesus Christ est entré dans la Synagogue des Juifs. De plus, la tradition dit que le peuple Juif est entré dans la Terre Promise dans ce mois de Septembre.

²B.R. V., Tom I, p.6 -7.

³N.Iorga, Inscriptions de l'église de la Roumanie, vol. I, p. 97- 98.

ait initié le piochage du monastère, étant habitué avec l'utilisation des cycles solaires et de la lune, en sachant qu'il n'était pas obligatoire que l'inscription votive soit piochée en même temps que l'achèvement du monastère (1502).

On a gardé plusieurs exemplaires du Missel de Macarie, qui présentent deux variantes du texte imprimé. Cette chose est possible car dans le deuxième cahier du Missel, il y était constatés quelques fautes qui modifiaient le sens du texte et ainsi on a passé à la réimpression de ce cahier, et uns des exemplaires étant déjà envoyés, ils n'ont pas pu être modifiés. Conformément à la Bibliographie Ancien Roumaine de 1508 il a 128 feuilles (256p.) et il est numérote par des cahiers. Les premières quatre feuilles ne sont pas numérotées, étant suivis par 15 cahiers à huit feuilles qui sont numérotés par des chiffres cyrilliques. Le dernier cahier a quatre feuilles. Dans le contenu des feuilles préliminaires il dit : «à celui qui est entre les saints, notre père l'archevêque Chesareii Cappadociei, Vasile le Grand, enseignements vers le prêtre sur le service divin et sur l'eucharistie».

À la fin des liturgies du Missel il y a publiés quelques habitudes: le conseil vers les prêtres de Saint Vasile le Grand, la disposition de la niche (la partie de la liturgie où le prêtre prépare le pain et le vin pour la communion); les liturgies de Saint Jean Chrysostome (ce titre n'est pas présent dans la table de matières, où il est réuni sous un seul titre avec le chapitre précédent), de Saint Vasile le Grand et des Saints Sacrements et d'autres habitudes : l'habitude de la bénédiction du gâteau de blé et de noix, les prières des Vêpres, des Matines, etc. Il faut aussi rappeler l'habitude du procession (ce titre manque aussi de la table de matières, où cette prière est indiqué sous le titre *Le prière dite au dimanche*, selon le canon de la Sainte Trinité) ou le prière pour la protection du pays.

On peut conclure que le Missel de Macarie de 1508 représente une forme rare du missel slave, par la présence de l'Apprentissage de Vasile le Grand pour les prêtres, qui se trouve seulement dans le manuscrit 651 de Matei Basarab. En outre, quelques prières présentés à la fin sont très rares et se trouve seulement dans le texte slave d'un manuscrit du XVIème siècle du monastère Bistrita.

Dans les terres roumaines sont connus trois missels slaves publiés dans le XVIème siècle avec des petites exceptions (l'ordre des habitudes, une prière de plus) tous paraissent des rééditations de Missel de Macarie: le Missel slavon de Coresi (Brasov, 1568 - 1570)¹; le Missel- Slujebnic sans être daté, qui est aussi un livre de Coresi², le Missel imprimé par Serban Coresi en 1588³.

Le premier de ces missels slaves diffère du Missel de Macarie du 1508 par le fait qu'au début ne se trouve pas l'apprentissage de Vasile le Grand pour les prêtres,

¹B.R.V., To, IV, p. 11- 12.

²B.R.V., Tom Im p.101- 102.

³Ibidem, p.99-100.

mais le texte, le plan de l'œuvre et le contenu sont identiques dans les deux éditions. Entre les prières, le Missel contient aussi la prière pour la bénédiction des pains, la prière du prélat pour la rémission des péchés, la prière à la «procession, quand tu veux». La dernière page du Missel de Coresi qui devrait contenir l'épilogue, n'existe pas. En guise de conclusion, on peut affirmer qu'on est en présence d'une réédition du Missel de Macarie.

Le Missel-Slujebnic (de Coresi) commence avec l'apprentissage de Vasile le Grand vers les prêtres, comme le Missel de Macarie, mais la partie avec les prières diffère, étant plus développé dans celui de Coresi, en contenant aussi les Evangiles qui s'ont lus pendant les services divin du jeûne des Pacques, et l'apôtre pour les fêtes religieux. Mais il manque la prière «à la procession, quand tu veux».

Le Missel slave publié par Serban Coresi en 1588 commence avec «l'habitude de l'église», sans l'apprentissage de Vasile le Grand, et parmi les prières finales manque celle pour la bénédiction des pains et aussi celle pour «à la procession, quand tu veux».

En étudiant l'aspect extérieur du Missel de Macarie initialement paraît comme un livre de luxe, mais si on le regarde attentivement on constate qu'il s'agit d'une typographie négligente, avec beaucoup de fautes de typographie et des omissions des textes, ce qui prouve le fait que la typographie de Valachie n'est pas si évoluée, n'ayant pas une tradition technique dans ce sens là. Même dans le contenu on constate quelques fautes, comme le titre de la typique et de la liturgie de Jean Chrysostome; faute qui a été remédié dans le texte. On suppose que ses fautes ont attiré l'attention des autorités ecclésiastiques de la Valachie, qui ont été obligés à ordonner la réédition d'une partie du livre, fait qui explique l'existence des deux variantes des uns des cahiers du Missel, comme on a déjà parlé.

Du point de vue de l'ornementation du livre, Macarie a été un créateur de tradition autochtone en précisant le spécifique de la typographie cyrillique chez les Roumains dans le contexte de la typographie entière de l'Europe du XVIème siècle. Pendant le règne de Musatini on crée un style nouveau dans l'art du livre manuscrit- le manuscrit moldave. Ses caractéristiques sont la beauté exceptionnelle du canal de lettre, l'ornementation géométrique d'une grande élégance, l'harmonie chromatique et les coloristes ressources inépuisables, les inégalables miniatures qui selon Nicolae Iorga, mériterait une place dans l'histoire des arts majeurs. Sous le conseil des prieurs Ioasaf, Paisie et Spiridon, le monastère Putna est devenu le plus important centre culturel et artistique du pays. Un moine ordonné prêtre qui s'appelait Nicodim a copié, en 1473, un Évangile slavon, la plus réussie œuvre calligraphique- miniaturiste dans l'époque du grand voïvode, le texte étant calligraphié avec des lettres demi-unciales, d'encre noire, alterné quelques fois par encre d'or. Les pages de titre des Evangiles sont pleines

de riches frontispices, dans le décor duquel des cercles enchainés se combinent, des treillages et des stylisations végétales en or et encre bleue, rouge, vert, et brune. Les titres sont écrits avec des majuscules d'or, et les initiales des chapitres ornés des fanes tressées et des fioritures fines, tracés en or et des encres polychromes.

On observe qu'au cadre des ornements le Missel de Macarie on trouve quelque influences byzantines, mais surtout des similitudes avec les manuscrits moldaves, non seulement par le fait que dans les frontispices apparaissent dans des diverses variantes l'insigne de la Valachie, mais aussi par la modalité exceptionnelle d'ornementation du livre, assimilé comme on a déjà dit du manuscrit autochtone. La transposition des éléments locaux des ornements du manuscrit dans le livre publié apparait naturelle car le Missel est le livre de culte religieux qui a été imprimé pour la première fois dans toute la presse européenne par Macarie dans la Valachie.¹ C'est pour cela que Macarie n'a pas eu un modèle étant obligé à utiliser le manuscrit pour créer une ornementation adéquat du texte.

Le Missel de Macarie de 1508 est imprimé en noir et rouge, avec 15 lignes écrites sur la page pleine, sur le papier qui provient des trois sources (trois marques de fabrique spéciale: un chadouf dans un cercle, une amphore dans un cercle avec une étoile au dessus et un chapeau de cardinal)². La présence des trois types de papier différente s'explique par le fait que le papier typographique d'origine allemand ou italien, étant si chère dans cette époque-là, était acheté dans des petits paquets de coton des marchandes de Sibiu, avec lesquels la Valachie avait des liens commerciaux. Dans le Missel on trouve trois frontispices des ornements tressé, l'un reproduit trois fois, l'autre deux fois, et le troisième qui portait l'emblème de la Valachie. À l'apparition du Missel de Macarie, l'emblème de l'état montagnard se trouvait devant des transformations sur la position et sur l'espèce de l'oiseau héraldique. L'oiseau représenté sur le frontispice du Missel de 1508 représente un aigle mais aussi un faucon³. Son plumage est différemment marqué, les ailes éparpillé, tenant dans son bec une croix avec les extrémités des bras trilobés, étant accompagné à la base d'un coté et d'autre d'un rameau des fleurs et feuilles. Dans le registre supérieur de la composition héraldique, il y a un soleil à huit rayons (au gauche) et une demi-lune tourné (à la droite)⁴. B. P. Hasdeu qui étudiait l'art graphique du Missel, remarque des similitudes visibles entre les frontispices et les initiales ornés de celui-ci avec ceux qui se trouvait

¹Sweipolt Fiol a imprimé à Cracovia en 1491 les suivants livres religieux: Octoih, Bréviaire, Triod de jeûne, Triod Penticostar et le Psautier. Le moine ordonné prêtre a imprimé à Cetinje entre 1493 -1496 les livres suivants : Octoih, le Psautier et Molitvenic.

²B.R.V., Tom.I, p.1

³D.Cernovodeanu. Des représentations héraldiques des vieux oeuvres et manuscrits roumains (XVI siècle). Dans: „Targoviste- la citadelle de la culture roumaine”. Bucarest, 1974, p.136.

⁴Ibidem.

dans l'Évangile manuscrit slave d'Étienne le Grand¹. Une comparaison de ces ornements et surtout des frontispices ont démontré que dans le manuscrit slave écrit à Neamț² se trouvent presque identiques comme dessein: la forme rectangulaire du frontispice, des fanes tressé qui forment des cercles entrecoupés.

N. Iorga étudiant l'ornementation des vieux livres roumains, reconnaît pour l'époque de la typographie de Macarie, l'influence de l'art des manuscrits ornés d'enluminures à la fin de XVème siècle, mais il ajoute la possibilité d'une influence vénitien.³

En ce qui concerne les grandes initiales ornés, il faut souligner que celles-ci n'ont pas pu être gravés que par Macarie même, dans une nouvelle structure, inconnue dans la presse de cette époque-là sous la forme de quelques laceries de verges, car les paragraphes du texte supposaient un long rang des initiales nouvelles. Ainsi, Macarie produit des lettrines réalisées par des laceries des fanes florales et des plantes, comme une autre série en noir qui imite l'onzial gothique. Pour une seule lettre le graveur a trouvé des solutions différentes de représentation, de sorte que la lettre T (T cyrillique) a trois façons de représentation, et □ (B cyrillique) a cinq moyens de représentation.⁴ Les lettres ornées du Missel ont été enrichis avec d'autres formes particulièrement un O avec une couronne à l'intérieure.

Il faut mettre en discussion non pas seulement les influences qui ont inspiré à Macarie, mais aussi l'influence très grande que l'imprimerie de Valachie a exercé sur l'entière presse cyrillique sud-est européen-roumain et sud-slave de ce siècle-là.⁵

Ainsi, en 1519 dans Hertegovina, à Gorajde, apparaît une nouvelle typographie cyrillique, Fjodor Ljubavici en publiant trois livres : Le Missel (1519), Le Psautier (1521), et Le Rituel (vers 1523). Dans le cadre de cette typographie de Gorajde on trouve des éléments d'ornementation du livre qui reflète sans doute l'influence de la typographie macérienne de la Valachie à un group d'initiales et à une vignette utilisée dans les typographies à Gorajde. En examinant la vignette qui apparaît pour la première fois dans la typographie cyrillique européenne dans le Missel de 1508, on observe la ressemblance avec celle qui apparaît dans le Psautier de 1521 à Gorajde. Ljubavici de Gorajde a copié du livre imprimé par Macarie l'image, puis il l'a transposé sur le bois et il a créé un nouveau cliché, sur lequel a

¹B. P. Hasdeu. Un trésor de typo- xylographie. Dans «Traian», t 1, 1896, p.92.

²E. Turdeanu. Les manuscrits d'Etienne le Grand. Dans : «Des études littéraires», nr.5, 1943.

³N. Iorga. L'ornementation du vieux livre roumain. Dans : «Procès verbaux du Congrès Internationale des bibliothécaires». Paris, 1923, 12p.

⁴Ana Andreescu. L'art du livre: le vieux livre roumain: 1500- 1700. Bucarest. Maison d'édition Univers Encyclopédique, 2002, p.19.

⁵cf. L. Demeny, D. Simionescu. Un chapitre important du vieux culture roumaine (L'évangélier, Sibiu, 1546). Dans: „Oeuvres et études de bybliologie”. Supliment nr.1, 1965.

imprimé la vignette respective dans son livre. Les différences sont petites, ce qui exclut la supposition que les deux typographes ont utilisé comme source d'inspiration le même manuscrit serbe. Les mêmes ressemblances se trouvent dans le cas des initiales du Psautier de Fjodor Liubavic.

Avant l'apparition de la typographie, l'enseignement était un luxe, qui était possible seulement pour les riches, pour le clergé ou pour les grammairiens, car un manuscrit était un objet précieux, qui valait un village avec tous les territoires et son peuple.¹ Comme on a souligné plusieurs fois, «les livres imprimés dans la deuxième moitié du VXIème siècle ont contribué à la fortification de conscience de l'unité de peuple grâce au fait qu'ils ne s'adressaient plus aux Montagnards, aux Moldaves ou aux Transylvaniens séparément, mais aux tous les Roumains»².

En ce qui concerne les exemplaires qui s'ont gardés sur le territoire de la Roumanie du Missel de Macarie on mentionne que dans les collections du Bibliothèque de l'Académie Roumaine de Bucarest se trouve trois exemplaires du Missel slavon imprimé par Macarie dans 1508.

L'un des exemplaires contient (128) f, beaucoup de feuilles détériorées aux coins, le livre est relié en maroquin, imprimé à froid, avec des motifs floraux et géométriques, et comme des notes on mentionne la suivante : «Pomenii g(ospod)i raba Bojie Stoicu i Marko» (XVIème siècle), l'alphabet cyrillique, le slavon, (feuille 13). Provenance: donation (ancien de la Bibliothèque Centrale de Bucarest, Monastère Bistrita).

Le deuxième exemplaire contient (127) feuilles, est bien conservé, le livre est aussi relié en maroquin, imprimé à froid, avec des motifs floraux et géométriques (XVIème siècle), et les notes suivantes: «Cette liturgie appartient au monastère Bistrita», la langue Roumaine (f.I); «Sia liturghia zovemii glagoliemi monastère Bistrita anathème Gaa iznesti iz monastère» (XVI siècle), alphabet cyrillique, le slavon (feuille liminaire postérieure). Provenance: donation (ancien du Monastère Bistrita, le sceau fumée du Monastère Bistrita).

Le troisième exemplaire contient (72) f. (f.1- 47- s), est bien conservé, le livre est relié en maroquin, avec des bordures et des bas-relief religieux en or (XVII siècle); Notes: «ancien de l'église de Bălgrad», langue Roumaine (f.1-5). Provenance : donation (ancien de l'Eglise de Bălgrad (Alba-Iulia).

À la bibliothèque de l'institution supérieure de l'église orthodoxe de Sibiu il y a un exemplaire avec les traits suivants:

¹I. Radu-Mircea .La propagation du livre de Coresi.Dans la « Valachica », 1978-1979, nr. 10- 11, Targoviste, p.7.

²M.Dan, P.Teodor, A.Radutiu, L'idée de l'unité du peuple roumain reflété dans l'historiographie. Dans : « L'annuaire de l'institut d'histoire et d'archéologie », Cluj- Napoca, XI, p.22-23.

Contient (126) f., il manque deux feuilles à la fin du livre, il présente des couvertures en bois couvert en cuir ornementé, l'exemplaire fait part du premières qui ont été tiré à imprimer et qui n'est pas corrigé. Il présente un Ex-libris: «Prêtre Te (odosie) ot Vlascoi Zemlii» (1630) (page de garde intérieure), l'alphabet: cyrillique. Notes: «Ce livre rituel en slavon a été donné à la Bibliothèque Archiépiscope de Sibiu à 8 novembre v. 1898 de l'église du Coudrier.

Coudrier à 8 Novembre 898 v. Iosif Suciú curé d'une paroisse gr. or. Rom. «Iosif Suciú (08. 11. 1898), alphabet latin, la langue roumaine (sur une fille attachée à la page de garde intérieure); «Date 1671 quand j'étais ordonné prêtre» (XVII siècle), langue roumaine (page de garde inférieure).

Un autre exemplaire se trouve à la Bibliothèque Nationale sous la cote CR/16/II/2/2, Contient (128) f., le premier cahier de quatre feuilles relié à la fin du livre, le talon et les coins des reliures sont détériorés, le corpus du livre est ondulé, les deux premiers pages sont détachés, le livre relié en maroquin sur bois avec des ornements géométriques et floraux, présente des ornements manuels: l'emblème de la Valachie encadré dans un frontispice, une presse rouge et noire, un Ex-libris: la Bibliothèque Etablissement de culture «Nicolae Balcescu» (couverture 1 verso). Provenance: succession.

Les notes sur ces publications, n'importe les fonds où ils se trouvent nous montre qu'ils ont circulés non seulement dans la Valachie, ce qui était une chose naturelle, mais ils ont été utilisés aussi hors du pays.

En guise de conclusion on peut affirmer à haute voix: les livres imprimés à Targoviste entre 1508-1512, situent la culture roumaine en tête de ceux qui ont été publié dans l'est de l'Europe, les érudits roumains ayant le mérite d'ouvrir avant les autres peuples et états la voie vers l'étude et la lecture.
